

**Dossier pédagogique autour de la résidence de
l'artiste-plasticien Jean STERN**

Sommaire

1- L'artiste Jean Stern

2- La résidence 2011 du musée de l'Abbaye, donations Guy Bardone/René Genis en partenariat avec le Parc naturel régional du Haut-Jura.

3- La Haute école d'art et de design - Genève (HEAD - Genève)

4- Les territoires du son – Le son comme matériau

5- Le samedi sonore du 8 octobre 2011

6- Questionnements pédagogiques et propositions d'expérimentations artistiques et sonores.

7- Lien avec les programmes

8- Bibliographie, sitographie

9- Informations pratiques

1-L'artiste Jean STERN

Jean STERN est un artiste suisse né en 1954 à Genève. Il est professeur à la Haute école d'art et de design - Genève. Depuis le milieu des années 80, Jean Stern développe une réflexion sur l'inscription de l'œuvre dans l'espace architectural, urbain ou paysager. L'élaboration de ses objets intègre le lieu d'intervention et s'en s'approprie les contraintes. Un retournement et un déplacement sont ainsi provoqués ; il peut naître une narration qui noue un lien avec le lieu. Ce lien recherché est aussi celui de l'interlocuteur : le visiteur, l'architecte, le spectateur. L'intervention est ainsi systématiquement orientée dans la perspective du regardeur.

Zoom sur une intervention à la carrière de Chassal (39), août 2011.

Jean STERN développe des éléments plastiques qui engagent une écoute - ou une activation acoustique – du lieu. Il rassemble des sons et des images de parcours avec lesquels il développe un jeu entre artifice et naturel. Il s'agit ici de déplacer le son, de se déplacer par le son, de voir le son déplacer le lieu.

Ce lieu - la carrière - est constitué de quatre parties : la partie souterraine, inaccessible, la partie sud – un grand espace en pente, passant du végétal au minéral – la partie nord ressemblant à un amphithéâtre, et enfin, un petit espace confiné recelant un bassin naturel. En août, ces espaces ont constitué un parcours d'exploration sonore et de perception des échos avec divers instruments, dans une collaboration avec Olivier Rambaud, du CPIE. Cette intervention s'est conclue par un jeu musical entre saxophone et voix.



Le bassin nord : un canoë sans rivière, des bruits de pas qui sonnent comme des cailloux jetés dans l'eau. Carrière de Chassal (39)

2-La résidence 2011 du musée de l'Abbaye, donations Guy Bardone/René Genis en partenariat avec le Parc naturel régional du Haut-Jura

La résidence du musée de l'Abbaye en 2011 s'effectue en partenariat avec le Parc Naturel Régional du Haut-Jura. Elle s'articule autour de la spécificité de la programmation musicale du PNR dans des sites sonores, depuis près de vingt ans. La proposition du musée vise à élargir les champs d'investigations artistiques possibles en proposant une résidence « décentralisée » sur le territoire rural et naturel du Parc par l'invitation d'un artiste – plasticien attentif au son. Jean Stern est invité cette année à produire des œuvres en parcourant le territoire, en l'enregistrant, en rencontrant les personnes qui l'habitent... Cette démarche a trouvé là un écho à des problématiques bien connues du Parc : rapprocher l'art et le public, créer des rencontres entre

l'anthropologie et la géographie du territoire, renouveler sa charte en l'ouvrant davantage à des projets fédérés avec d'autres structures ou institutions culturelles ; une manière de créer les conditions d'une mise en résonance entre des traditions, des paysages naturels devenus patrimoniaux et des démarches artistiques plus contemporaines.



À propos des points d'ouïe du Parc Naturel Régional du Haut-Jura

« Ce qui est partagé entre point d'ouïe et point de vue, c'est le surplomb et la frontalité. Quelque chose en écho, un arrêt pour l'œil ou l'oreille. Ainsi face au visiteur, la réplique est perçue vivement, le paysage forme l'écho, ou arrête le regard. En sa place, l'individu est seul, il n'est qu'une partie minuscule du paysage. Je suggère que ces lieux se greffent d'objets de compagnie, pour rompre cette solitude. »

J. Stern (visite du site - décembre 2010)

3-La Haute école d'art et de design - Genève

(HEAD - Genève)

Jean Stern est artiste et professeur à la Haute école d'art et de design – Genève (HEAD - Genève). Elle a été créée en 2006 à partir de la réunion de l'école supérieure des beaux-arts et de la Haute école d'arts appliqués, toutes deux plus que bicentennaires.

La HEAD – Genève propose un large choix d'enseignements à travers deux vastes domaines d'égale importance : Arts visuels et Design. Projets en ateliers, cours et séminaires, travaux de commande en lien étroit avec les milieux professionnels de l'art et du design, workshops animés par des designers et artistes internationaux invités, concourent au dynamisme d'un espace pédagogique de liberté et de responsabilité personnelle et sociale. Des pratiques esthétiques diverses _ fondées sur la recherche et l'expérimentation _ et la mise en œuvre d'importants moyens techniques, traditionnels ou novateurs, sont articulés à des enseignements théoriques qui visent tant l'acquisition de connaissances que l'exercice d'une réflexion intellectuelle plurielle.

Jean Stern coordonne le programme ALPes (Art, Lieu, Paysage, espace sonore). ALPes est un programme de recherche spécialisé dans les pratiques artistiques de l'espace public, qui développe une réflexion théorique sur l'art dans un contexte élargi (architecture, territoires suburbains, paysages), sur les typologies de la commande, sur les nouveaux dispositifs de la réception et de l'art in situ.

ALPes est un outil de rencontre, de confrontation, de débat avec la ville qui définit des processus d'exploration et d'interaction nouveaux entre art et territoire.

4-Les territoires du son – Le son comme matériau

Aujourd'hui, la sculpture est devenue un **art du rythme et du mouvement** qui entretient de multiples liens avec le monde sonore. Ces **rencontres entre l'espace, le mouvement et le son** créent des interactions fécondes. De **Marcel Duchamp** à **Christian Boltanski**, d'**Antoine Pevsner** à **Jean Tinguely** ou **Richard Serra**, d'**Alexander Calder** à **Xavier Veilhan**, les formes précises des interactions entre le son, l'espace et le mouvement ont été, depuis les années 1950, extrêmement riches et inventives. Décomposés par les **dadaïstes**, musique, langage, poésie éclatent en manifestations sonores. **Le son devient matériau à découper, à scander, à manipuler.**

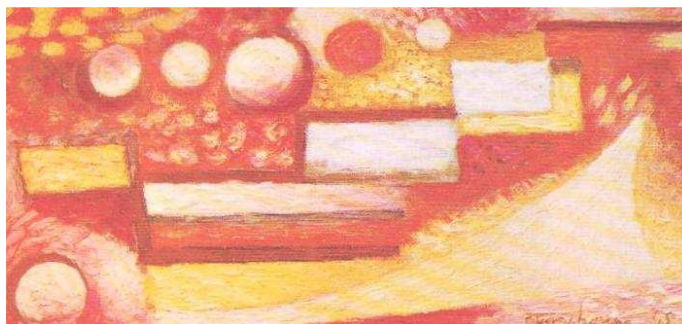
D'autres correspondances apparaissent entre peinture et musique : ainsi, le collage cubiste d'éléments hétérogènes renvoie à une superposition de phénomènes sonores, la graphie devient son, l'art de la vidéo trouve à s'épanouir avec le son comme producteur d'images, ou encore le son devient ready-made...

Georges Braque met en résonance la représentation du violon, le nom de Bach, une clé de fa, une portée et un papier imitant le faux bois, rappelant la matière de l'instrument. Les éléments, tous liés à la musique, sont juxtaposés sur la feuille comme autant de sons disparates.

Tandis que, chez **Stravinsky**, dans des œuvres telles que *Petrouchka* ou *l'Oiseau de feu*, le collage d'éléments sonores hétérogènes fait penser à un « cubisme musical ».



Georges Braque - *Violon Bach* - 1912 - huile sur toile, papier collé - 52/62 cm. -
Collection H.-P. Roché - Paris



Serge Charchoune- *Sonorité des cuivres* - 1945- huile sur toile -10,5/22,5 cm.

Le concept même de « **polyphonie** » mènera d'abord les peintres futuristes italiens à intégrer dans leurs toiles des **composantes multi sensorielles**, comme l'ensemble des odeurs, des lumières, des sons, des mouvements qui composent ordinairement le spectacle de l'agitation urbaine.



CARRÀ - *Ce que m'a dit le tram* - 1911- huile sur toile - 52/62 cm -
Musée d'Art Contemporain de Rovereto et Trento- Italie

Attachés au principe de **synesthésie entre les sens**, les futuristes composent leurs tableaux de manière musicale, jouant sur des effets de **pulsation**, sur l'**enchaînement de rythmes** chromatiques ou plastiques.

Au début du 20^e siècle, le *Manifeste des musiciens futuristes* (1911) de **Balilla Pratella**, puis celui intitulé *L'art des bruits* (1913) de **Luigi Russolo** prétendent **réinventer la musique par l'art des bruits**. **Russolo**, abandonne la peinture pour révolutionner la musique. Il écrit : « *Nous nous amuserons à orchestrer idéalement les portes à coulisses des magasins, le brouhaha des foules, les tintamarres différents des gares, des forges, des filatures, des imprimeries, des usines électriques...* ».

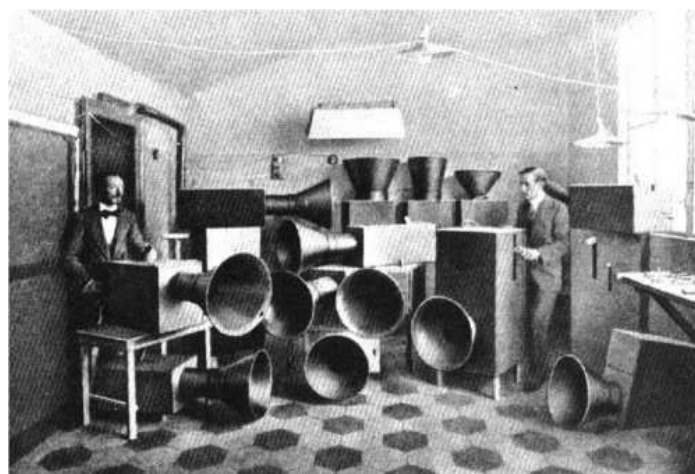
Le 11 mars 1913, **Luigi Russolo** publie son manifeste *L'Art des bruits*, dans lequel il présente ses théories sur l'utilisation du son-bruit. C'est le début du "**bruitisme**".

Résumé du manifeste

1. Il faut élargir et enrichir de plus en plus le domaine des sons.
2. Il convient de remplacer la variété restreinte des timbres des instruments que possède l'orchestre par la variété infinie des timbres des bruits obtenus au moyen de mécanismes spéciaux.
8. Nous engageons tous les jeunes musiciens vraiment doués et audacieux à observer tous les bruits pour comprendre les rythmes différents qui les composent, leur ton principal et leurs tons secondaires.

Peu après, il réalise avec Ugo Piatti une **série d'intonarumori**, machines sonores spectaculaires conçues pour créer et modifier les sons-bruits dans leur intensité, anticipant les expérimentations sonores qui aboutiront, au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, à la musique concrète de Schaeffer et à la musique électronique.

Selon lui, la Révolution industrielle aurait accru la capacité de l'homme à apprécier des sons complexes.



Luigi Russolo et Ugo Piatti devant un *intonarumori* –
Photographie de presse publiée dans *Luigi Russolo, l'Arte dei rumori* – 1916- Milan -

« Le hululeur qui grogne, le grondeur qui barrit, le crépiteur qui stridule, le strideur qui miaule, le bourdonneur qui sifflotte, le glouglouteur qui hoquette, l'éclateur qui mugit, le sibilleur qui émet de profonds rots, le croasseur qui vrombit, le froufrouteur qui chuinte... »

Parcours Expositions, centre Georges Pompidou – Sons&lumières Une histoire du son dans l'art du 20^e siècle – septembre 2004/janvier 2005.

Les **intonarumori** étaient construits à partir d'objets (cordes, roues, klaxons de voiture, peau de tambours). Ils faisaient un bruit proche des machines industrielles.

Le **Futurisme** ouvre, donc, la voie vers de nouvelles pratiques musicales, explorées par **John Cage** puis **Fluxus**. Il est à l'origine de la musique concrète.

Quelques exemples « d'œuvres sonores » qui ont jalonné l'art des 20^e et 21^e siècles :

- 1- **Marcel DUCHAMP** *À bruit secret*, 1916 : ready-made aidé : une pelote de ficelle entre deux plaques de cuivre réunies par quatre longs boulons. À l'intérieur de la pelote de ficelle, Walter Arensberg (poète, écrivain, critique) ajouta secrètement un petit objet qui produit un bruit quand on le secoue. Sur les plaques de cuivre sont inscrites trois courtes phrases dans lesquelles des lettres manquent çà et là comme une enseigne lumineuse lorsqu'une lettre n'est pas allumée.



Marcel DUCHAMP - *À bruit secret* - 1916 - 12,7/15,2/15 cm - Collection du Musée National d'Art moderne Centre Georges Pompidou - Paris.

À partir de 1961, aux Etats-Unis comme en Europe, se forme une constellation d'artistes autour de **Fluxus**, un courant qui se veut insaisissable. **Fluxus**, **le flux de la vie**, est un état d'esprit, plus qu'un mouvement, issu de **la conception anticonformiste dadaïste**.

Des événements éclectiques caractérisent ce non-art : **idées, actions musicales, happenings, films, vidéos, photographies, écritures...**

Dans la lignée de **John Cage**, plasticiens, compositeurs, musiciens préconisent une forme d'art total. De nombreux « concerts » fluxus, fondés sur des performances, font **du bruit leur matière première**.

Les recherches sonores menées par des plasticiens comme **Dufrêne** ou **Rotella** s'apparentent pour l'un au contexte de **la poésie sonore** et pour l'autre à la découverte des rythmes afro-cubains. **Dufrêne** poursuit des expérimentations sur **le son inarticulé, le cri brut et la musique concrète vocale**.

Notions de rythme, de tempo...renvoient à des préoccupations formelles et musicales.

- 2- **DUFRENE** *Tombeau de Pierre Larousse* 1958 : – **Dufrêne** construit des poèmes sonores et visuels. *Tombeau de Pierre* est conçu comme un détournement des mots du dictionnaire, comme une structure sonore construite sur la base de **combinaisons syllabiques**.



Les textes, sons, voix sont dès lors, traités comme un matériau à :

- Découper,
- Scander,
- Travailler au millimètre près.

Cris, vociférations, souffles et bruitages divers peuvent compléter ces triturations et manipulations de la langue.

Les **Vasulka, Bill Viola, Stephen Beck, Gary Hill**,... poursuivront, plus tard, les recherches.

3- NAM JUNE PAIK transpose dans ses premières œuvres le principe des pianos préparés de John Cage, autre membre du groupe **Fluxus**, en **déformant l'image vidéo** et la bande son au moyen d'**éléments perturbateurs** (*aimants, microphone offert au spectateur, récepteur radio*). Considéré pour ses qualités plastiques, artistiques, le médium vidéo cesse d'être un instrument narratif de communication.

Dans *TV Bra for living sculpture*, 1969, NAM JUNE PAIK présente deux télévisions miniatures attachées à des bandes de tissu de manière à fonctionner comme les bonnets d'un soutien-gorge portés par la violoncelliste **Charlotte Moorman**. Le son joué par l'interprète est filtré en direct par un processeur qui change, module, interrompt et reforme le programme de télévision enregistré – les premiers pas de l'homme sur la lune – apparaissant sur les écrans vidéo. Cette manière de **combiner la vidéo, la sculpture et la musique** pour créer une **performance** (présentée comme un *happening* en 1970) est comprise par son auteur comme une façon **d'humaniser la technologie**.



NAM JUNE PAIK - *TV Bra for living sculpture* - 1969

4- Jean TINGUELY et Niki de SAINT-PHALLE, *Fontaine Stravinsky*, 1983, Paris. *L'Oiseau de Feu, La Clef de Sol, La Spirale, L'Eléphant, Le Renard, L'Amour, Le Serpent, La Grenouille, La Diagonale, La Mort, La Sirène, La Vie, Le Cœur, Le Chapeau de Clown, Le Rossignol, Ragtime*. Conçue comme un hommage à **Igor Stravinsky**, la fontaine s'appuie sur un **jeu de correspondances entre les données du style musical** du compositeur russe **et les composantes du langage plastique** des deux sculpteurs. Dispersés sur un plan d'eau peu profond, tous ces motifs sont inspirés directement des thèmes des œuvres du compositeur :

L'Oiseau de feu (1910), *Rossignol* (1914), *Renard* (1916), *Ragtime* (1918), *Le Baiser de la Fée* (1928), autant d'œuvres de spectacle regroupant opéras et ballets, composées sur des livrets puisant dans le folklore russe et les contes populaires.



Jean TINGUELY et Niki de SAINT-PHALLE - *Fontaine Stravinsky* – 1983 - Paris

La fête sonore (*il transpose l'ambiance d'une fête foraine dans Petrouchka*) inspire directement le projet du couple de sculpteurs. La référence au folklore russe, l'attachement aux thèmes populaires des contes de la Russie païenne ont particulièrement sensibilisé **Niki de Saint-Phalle** qui partage le même goût pour l'ingénuité, le merveilleux et le grotesque.

La Fontaine joue sur la rencontre de deux modes, de deux motifs :

Un thème « viril » - **les constructions mécanomorphiques** peintes en noir de **Tinguely** qui marquent la **scansion rythmique saccadée** de l'œuvre et un thème féminin.

Les masses fluides de **Saint-Phalle** qui caractérisent **l'exubérance polychrome** de l'ensemble. Pour assurer l'unité, **Tinguely** donne une découpe incurvée, serpentine au métal et les volumes de **Saint-Phalle** adoptent le cinétisme des assemblages voisins.

Le « ballet » que composent les sculptures (*rotations, vas et viens, balancements, leviers ...*) renvoie à la **polyrythmie des musiques de danse de Stravinsky**. Les mouvements d'eau, les différents motifs de jets : giclées, volutes, spirales, rayonnement, grande gerbe, brumisation, ruissellements, clapotis, jets continus / intermittents ... Mais également les différentes sonorités de l'eau participent à ce jeu de correspondances musicales.

5- Depuis une dizaine d'années l'artiste français **Pascal BROCCOLICHI** travaille essentiellement à partir du son ou plus exactement à partir de **la matière sonore**, même s'il fait également des photos ou s'il crée des compositions visuelles à partir de matériaux divers. Il construit ainsi des dispositifs de dimensions variables dans lesquels **le spectateur se déplace ou peut contempler**, car la diffusion du son peut aussi s'accompagner de constructions dans l'espace ou en tout cas de présence de formes. Ces œuvres sont créées soit pour des espaces publics (parc urbain), soit pour des espaces d'exposition (galerie, musée). Pour **Pascal Broccolichi**, **la perception du son est toujours conditionnée par sa diffusion dans un espace particulier, un écrin qui joue un rôle certain dans l'identité sonore de chaque œuvre.**



Pascal Broccolichi – *Raccoram* – 1999 -19 Dispositifs sonores fixé au mur 2 H-P 500 W, tubes néon, filtres bleus, dessin réalisé avec de la poudre blanche - FRAC Paca

6- Laurie ANDERSON, *See this sound (Vois ce son) – The Handphone Table* : le visiteur, coudes sur la table et mains collées aux oreilles, entend des sons traversant le bois et les os de ses bras qui, comme ce dernier, a une structure poreuse. Le principe de la performance consiste à transmettre le son par les os : *la manière dont tu as circulé à travers moi*. Une musique stéréophonique à fréquences très basses, diffusée depuis l'intérieur de la table, est donc amplifiée et transformée en impulsions transmises par des barres en métal reliées en quatre points à la surface interne du plateau de la table.

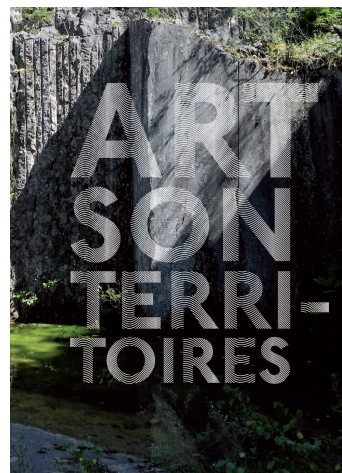


Laurie ANDERSON - *See this sound (Vois ce son) - The Handphone Table* - 1978- 79/152/91 cm - MAC Lyon 1999

Produites par des artistes venus d'horizons divers, les œuvres sonores correspondent à **un état de la réflexion artistique**, difficilement pensable avant le 20^e siècle. Elles se distinguent des bruits de la nature, mais elles se différencient également de la musique au sens strict. Elles sont étroitement **liées à la technologie**, mais elles entretiennent avec les circuits de diffusion de l'industrie du disque des rapports complexes. La production du son peut être plus ou moins dématérialisée : musiciens, partitions et instruments peuvent disparaître et être remplacés, soit par le corps de l'artiste ou son langage, soit par des procédures électromagnétiques ou autres ; de plus, le résultat de ces productions est plus ou moins aléatoire ou programmé.

5- Programme du samedi 8 octobre 2011

Au musée de l'Abbaye de 10h à 12h > table-ronde
Art / Son / Territoires : vers de nouvelles explorations



L'espace public, en milieu urbain comme en milieu rural, est devenu un terrain d'exploration privilégié pour de nombreux artistes contemporains. En dehors des lieux consacrés habituellement à la création contemporaine, ces nouvelles pratiques artistiques engagent plus largement une réflexion sur les nouvelles relations entre arts, cultures, populations et territoires. Bien qu'il ait intéressé des peintres au début du 20^e siècle. (Mondrian, Kandinsky, Charchoune...), l'enjeu artistique du son prend réellement sa place à partir des années 1960 où il sera envisagé comme un matériau à part entière pour les artistes. Parmi ces pratiques artistiques, la création sonore et les « arts sonores » se révèlent un champ d'expression et d'expérimentation fécond pour les artistes (arts plastiques, musique contemporaine, art numérique et vidéo...), mais aussi pour les collectivités qui ont en charge la valorisation culturelle et touristique d'un lieu, d'une ville ou d'un territoire. Cartes postales sonores, dispositifs nomades d'écoute, mise en perspective sonore d'un édifice, compositions à partir d'« ambiances » sont autant d'approches sensibles qui tendent à renouveler notre rapport à l'espace.

Artistes, chercheurs, professeurs, responsables de collectivités territoriales nous feront partager leur travail et leurs réflexions sur les rapports entre art, son et territoires.

> Jean Stern, artiste

> Gilles Prost, chargé de mission au Parc naturel régional du Haut-Jura.

Il fut à l'initiative de l'inventaire et d'actions de valorisation des « sites sonores » sur le territoire du parc.

> Rudy Decelière, artiste-sonore résident à Genève. Il élabore des dispositifs mettant en relation la sensation d'espace, le temps et la circulation sonore.

> Pierre Redon, artiste « transdisciplinaire », créateur des « Marches sonores », responsable d'un studio multimedia (les Sœurs Grées) et un lieu de résidences d'artistes (la Pommerie Appelboom) en Corrèze.

> Michel de Lannoy, ethnomusicologue, maître de conférences à l'Université François-Rabelais à Tours.

de 12h à 14h > buffet sonore sur réservation*

Performances artistiques et sonores des étudiants de la Haute École d'Art et de Design – Genève :

Balloon Cocoon, de Mateo Luthy

Le son du mur, de Arthur Holliger.

Diffusion d'une pièce sonore du Frac Franche-Comté dans le sous-sol archéologique du musée : *Your Hidden Sound*, 2004, de Micol Assaël.

Sur le site de Chassal

de 14h30 à 16h30 > explorations sonores à la Carrière de Chassal

En compagnie de Jean Stern et des étudiants de la HEAD - Genève : Evi Damianaki, Sara Riesenmey, Hadrien Rossier et Marco Scotti. Départ du musée de l'Abbaye à 14h, retour prévu vers 17h30.

Mise à disposition d'un car.* Performance sonore dans le bus au retour.

à 16h30 > concert sur le site de la carrière

ORIOXY (sur une proposition de D'Jazz au Bistro)

avec Yael Miller, chant & compositions et Julie Campiche, harpe.

Yael Miller, chanteuse et compositrice israélienne, puise ses inspirations dans le rock, le funk, le jazz, le classique ou le Kïal, chant classique du nord de l'Inde. Julie Campiche, harpiste groove et jazzy.

Retrouvez-les le soir même au café de la Maison du peuple à partir de 21h avec *D'Jazz au Bistro* : *Orioxo & Alex Stuart Quartet*.

6-Questionnements pédagogiques et propositions d'expérimentations artistiques et sonores.

Questionnements pédagogiques :

-S'interroger sur l'exaltation ou la dérision de la machine (Futurisme / Néo-Dadaïsme) – mécanomorphisme, la sculpture à l'ère industrielle.

-Appréhender l'élargissement du champ de la sculpture : éclatement des catégories traditionnelles.

-Se sensibiliser aux nouvelles relations de l'œuvre avec l'environnement : « l'œuvre, c'est l'espace autour » – sculpture / environnement / installation (mise en espace - mise en scène ou appropriation des codes scénographiques).

-Appréhender physiquement la sculpture en mouvement au mouvement du spectateur - les modes de sollicitation du spectateur : immersion, déambulation, manipulation, interactivité.

-Se questionner sur notre relation à l'espace /au temps : le temps de/dans l'œuvre et le temps de la perception de l'œuvre : durée, instantané, éphémère, ralentissement, intermittence, cycle ...

-S'interroger et saisir les notions du matériel à l'immatériel, du visible à l'invisible : les éléments naturels comme matériaux (motricité, croissance, éphémère ...) – le son en tant que nouvelle composante plastique.

Proposition d'expérimentation artistique et sonore : mini workshop (avec la participation de jeunes artistes de la Haute école d'art et de design - Genève)

- Réflexion autour du matériau son afin de développer un nouveau langage plastique
- Mise en forme d'un projet graphique montrant des objets sonores en résonance avec un environnement
- Création d'objets sonores.
- Mise en œuvre de ces objets sonores dans un environnement.
- Mise en scène et mise en espace de ces objets sonores dans un environnement.

7-Liens avec les programmes

Collège :

L'espace, l'œuvre et le spectateur

La prise en compte et la compréhension de l'espace (œuvre in situ, installation, environnements et les différentes temporalités de celle-ci) / L'expérience sensible de l'espace (le corps du spectateur et l'œuvre) / L'espace, l'œuvre et le spectateur dans la culture artistique.

Lycée :

L'œuvre et le lieu

Le corps en action (le corps de l'acteur et celui du spectateur engagés dans un processus de sensation, d'émotion, de perception et d'appropriation). Le corps et l'expérience sensible du monde.

Espace, mouvement et son dans la sculpture de la seconde moitié du 20^e siècle (étude sur les divers phénomènes liés à l'espace, au mouvement et au son).

8- Sitographie – bibliographie

- **Giacomo Balla**, *Macchina Tipografica*, sur You Tube
- <http://www.centrepompidou.fr/.../Pedagogie.../sons%20lumieresavecimages>
- http://www.fracdespaysdelaloire.com/public/pdf/sculpture_et_mouvement.pdf

Autour de Jean Stern :

Autour de Jean Stern :

<http://www.jeanstern.com> (en construction)

<http://www.galerie-antichambre.com/detail-exposition.php?id=3>

http://www.galerie-friebe.ch/?K%26%23252%3Bnstler:Jean_Stern

<http://www.galeriebernardjordan.com/>

<http://culture.epfl.ch/cms/site/cultures/lang/fr/zig-zag>

<http://head.hesge.ch/alpes>

Rudy Decelière :

<http://www.rudydeceliere.net>

<http://www.eternaltour.org/2009/?cat=6#>

- **Méredieu, Florence de**, *Histoire Matérielle&immatérielle de l'Art Moderne*, Paris, Bordas, 1994.

Informations pratiques

Musée de l'Abbaye / donations Guy Bardone - René Genis 3, Place de l'Abbaye – 39200 Saint-Claude
Tél : 03 84 38 12 60 – Fax : 03 84 42 25 37

Standard : contact@valdebienne.fr
Direction :

valerie.pugin@valdebienne.fr

Service des publics :

julie.delalande@valdebienne.fr

www.musees-franchecomte.com

Contacts

Service des publics

Julie Delalande

Tél : 03 84 38 12 63/61

Julie.delalande@valdebienne.fr

Service éducatif

Laurence Mignot-Bouhan

Enseignante chargée de mission

laurence.bouhan@ac-besancon.fr

Permanence au musée :

tous les mardis de 8h30 à 12h

Tél. : 03 84 38 12 63

Dossier pédagogique

Julie Delalande : service des publics
Musée de l'Abbaye – 39200 Saint-Claude

Laurence Mignot-Bouhan : service éducatif /Action culturelle du rectorat Académie de Besançon

Service éducatif

* Rencontre pédagogique pour les enseignants

le vendredi 7 octobre à 17h, en présence de Jean Stern et des étudiants de la HEAD.

Présentation de la résidence et des "mini-workshops".

Renseignements, service des publics :

Julie Delalande 03 84 38 12 60/63

AGENDA

Donation George et Adèle Besson

Bonnard, Matisse, Renoir, Van Dongen... les chefs-d'œuvre de la donation Besson

Exposition temporaire

28 octobre 2011 – 12 février 2012

Visites et ateliers pour les scolaires et les centres de loisirs

renseignements : Service des publics, Julie Delalande

03 84 38 12 63

Rencontre pédagogique pour les enseignants

> mercredi 9 novembre 2011 à 16h30

Visites commentées gratuites de l'exposition temporaire

> les dimanches 6 novembre et 4 décembre 2011, 8 janvier et 5 février 2012 à 15h

* Conférences – lectures

-jeudi 24 novembre 2011 à 19h :

« George Besson, une vie pour l'Art et pour le Peuple »

Lecture par Maryse Vuillermet d'extraits d'une biographie à paraître...

-mardi 13 décembre 2011 à 18h15 :

« Oncle Alain raconte... lettres de George Besson »

Lecture d'Alain Melo, en partenariat avec La Fraternelle

- vendredi 3 février 2012 à 18h30 :

« George Besson, critique d'art et collectionneur (1882-1971) »

Conférence de Chantal Duverget (docteur en histoire de l'art)

Les vacances au musée !

Vacances de la Toussaint

Atelier vitrail en relation avec l'archéologie pour les enfants

-pour les 4 – 6 ans (durée : 1 h)

> les mercredis 26 octobre et 2 novembre de 10h30 à 11h30

-pour les 7-12 ans (durée : 2 h)

> les mercredis 26 octobre et 2 novembre de 14h30 à 16h30

A l'issue des ateliers : mise en situation des travaux des enfants dans la chapelle Notre-Dame-des-Morts

Vacances de Noël

Atelier autour de Bonnard, Matisse, Renoir... pour les enfants

-pour les 4 – 6 ans (durée : 1 h)

> le mercredi 21 décembre de 10h30 à 11h30

-pour les 7-12 ans (durée : 2 h)

> le mercredi 21 décembre de 14h30 à 16h30

Vous avez dit Parc naturel régional ?

Le Haut-Jura est l'un des 46 Parcs naturels régionaux français. Sa mission générale est de mener à bien un projet de **développement durable** fondé sur la préservation, la gestion et la valorisation du patrimoine, en partenariat étroit avec les habitants, les gestionnaires et les usagers.

Les missions du Parc sont de protéger le patrimoine avec une gestion adaptée des milieux naturels et des paysages, de contribuer à l'aménagement du territoire, de maintenir les paysages et permettre le développement d'une agriculture dynamique, de favoriser le développement économique, social, culturel et le cadre de vie, d'assurer l'accueil, l'éducation et l'information du public et de réaliser des actions expérimentales et/ou exemplaires dans les domaines cités ci-dessus et contribuer à des programmes de recherche.

Carte d'identité du Parc du Haut-Jura

Créé le 18 février 1986,
82 000 habitants,
178 000 hectares,
122 communes adhérentes,
Départements : Ain, Doubs et Jura
Régions : Franche-comté et Rhône-Alpes
Plus d'informations sur :
www.parc-haut-jura.fr

Un contrat : la Charte

La Charte du Parc naturel régional du Haut-Jura concrétise le projet de préservation, de gestion et de développement durable du territoire. Elle s'organise autour de 3 vocations :

Vocation 1 : Un territoire construit, vivant et animé ensemble

Vocation 2 : Un territoire responsable de son environnement

Vocation 3 : Un territoire qui donne de la valeur à son économie

La Charte engage l'Etat, les Conseils régionaux de Franche-Comté et de Rhône-Alpes, les Conseils généraux du Doubs, du Jura et de l'Ain, les communautés de communes et les communes adhérentes, pour 12 ans.

Le Parc et l'éducation à l'environnement et au territoire

Le projet de développement durable mené par le Parc ne peut s'envisager sans une sensibilisation et une éducation des habitants et plus particulièrement des jeunes citoyens de ce territoire. C'est pourquoi, l'éducation est l'une des priorités du Parc du Haut-Jura depuis plusieurs années.

Afin de mener à bien ses missions auprès du public scolaire, le Parc s'appuie sur les acteurs du territoire. Ainsi, dans le cadre de l'élaboration de ce programme regroupant les offres pédagogiques pour cette année scolaire, il a travaillé avec diverses structures partenaires proposant des animations de découverte des patrimoines naturel, culturel et historique.

Sur le territoire du Parc :

6 IEN

Près de 200 écoles

Plus de 800 classes

Les appels à projet du Parc

L'offre pédagogique du Parc naturel régional du Haut-Jura prend plusieurs formes : des animations autour de différentes thématiques abordées grâce à des modules de 2 à 3 demi-journées par classe, une offre d'animations au sein de la Maison du Parc, mais également des appels à projet autour de plusieurs thématiques.

A partir de ces appels à projets, le Parc soutient ainsi quatre projets sur l'ensemble du territoire. Pour l'année scolaire 2011/2012, ces projets peuvent s'inscrire dans quatre thématiques : la biodiversité, la forêt, habiter, et les « paysages sonores ».

La diversité des thématiques possibles, la richesse naturelle et humaine, la proximité des lieux d'études et l'exigence de ressources scientifiques et techniques variées sont ainsi mises au service des exigences pédagogiques de l'éducation nationale. L'étude de l'environnement quotidien est un premier pas sur le chemin de la citoyenneté. C'est aussi le moyen de faire un lien entre les disciplines de l'école et le vécu des enfants.

Votre projet d'école ne peut qu'être enrichi par cette démarche utilisant le territoire du Parc comme lieu de découverte, d'expérience et de validation des activités menées en classe...

L'appel à projet « son »



Le territoire du Parc naturel régional du Haut-Jura est reconnu pour ses qualités sonores exceptionnelles. Cette spécificité bien particulière rend notre territoire unique. Partez à la découverte de cette curiosité.

Durant l'année 2011, à l'occasion de la résidence de Jean STERN, le Parc ouvre cette offre à des projets axés sur le son comme élément de notre territoire.



Par ailleurs, d'avril à juin : la Maison du Parc accueille les étudiants de l'Head et plus spécifiquement du programme ALPes (Art, Lieu, Paysage, espace sonore). Le hall d'entrée, mais également la salle de projection et le grenier fort seront transformés en lieu d'écoute artistique.

L'occasion d'échanger avec des artistes pour qui le son est un champ d'expérimentation et un matériau.

Objectifs :

- Découvrir et s'appropriier un élément du lieu de vie des enfants.
- Respecter la démarche de pédagogie de projet :
 - o immersion et exploration
 - o questionnement et recherche
 - o interprétation et synthèse
 - o restitution et valorisation
- Avoir une approche pluridisciplinaire, tout en développant la sensibilité, le respect, l'esprit critique, l'autonomie, la responsabilisation, la citoyenneté et la communication.

Soutiens du Parc :

Le Parc apporte au projet :

- **Un soutien financier pour la partie pédagogique** (intervention d'animateurs de structures partenaires du Parc) **à hauteur de 200 €/demi-journée d'intervention** et dans une limite de 4 demi-journées par projet (**reste 50 €/demi-journée à la charge de l'école**).
- Une intervention d'une demi-journée d'une technicienne du Parc.

Niveaux concernés :

- Classes du primaire : cycle 1, 2 et 3
- Classes du collège : 6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème}
- Lycées

Inscriptions :

Les inscriptions se font à l'aide du dossier d'inscription à télécharger sur le site du Parc.

Date de réception des dossiers d'inscription : 15 octobre 2011

Un comité technique composé de représentants du Parc, de l'éducation nationale et de professionnels de l'EEDD, se réunira le vendredi 21 octobre 2011 pour examiner les dossiers et une réponse vous sera donnée dès la rentrée des vacances de la Toussaint le 3 novembre 2011.

Renseignements et inscriptions :

Marie Dauvergne

Chargée de mission pédagogie à l'environnement

Maison du Parc

29, le Village

39310 Lajoux

Tel : 03 84 34 12 30